

# Architectures souples pour nomades urbains

**Exposition** Dans «Instant Urbanism», le Musée suisse d'architecture à Bâle présente une trentaine de projets, autant de stratégies alternatives et radicales. L'espace urbain devient l'œuvre de ses usagers

Lorette Coen

Si l'architecture dispose en Suisse de plusieurs forums et de quelques espaces d'exposition, un seul et unique musée, situé au centre-ville de Bâle, lui est expressément consacré. Petit mais ambitieux, le Schweizerisches Architekturmuseum (S AM), piloté depuis peu par Francesca Ferguson, s'est lancé dans l'exploration des pistes effervescentes de l'expérimentation contemporaine. Après les débats de «Zones libres», après «As found» qui présentait des transformations architecturales par détournement, voici «Instant Urbanism», exposition judicieusement reliée à celle que propose actuellement le Musée Tinguely sur l'Internationale Situationniste.

On connaît la détestation de ce mouvement à l'égard du modernisme du Corbusier. «Instant Urbanism» montre des pratiques architecturales et urbanistiques aux antipodes. Des travaux où s'imposent les logiques de la cybernétique et de la biologie. Des projets flexibles, évolutifs, légers, issus de besoins et de désirs quotidiens. Des stratégies alternatives et radicales qui privilégient l'appropriation, le mélange, la mobilité, parfois aussi la propagation.

## Des projets flexibles, évolutifs, légers, issus de besoins et de désirs quotidiens

L'exposition harponne habilement le visiteur grâce une scénographique qui tire remarquablement parti des hauts plafonds et des salles en enfilade du musée. On s'y engage à travers une dense succession de voiles imprimés d'images et de citations significativement datées des années 60 à 70, pour la plupart. Autant d'observations incisives, de visions, d'utopies, émanant d'architectes-théoriciens, de sociologues, parfois d'artistes, qui ont pour nom Yona Friedman, Peter Cook, Hans Hollein, Henri Lefèbvre, Gordon Matta Clark ou encore Rem Koolhaas, entre autres.

Ensuite, un dispositif d'éléments suspendus et de panneaux présente, documentés par la photographie, le film, le dessin, accompagnés de déclarations énergiques, une trentaine de projets réalisés au cours des dernières années, organisés autour de concepts propres au situationnisme. Sous Détournement, on découvrira d'étonnants hybrides comme le Centre d'art du



**Urban Nomad Shelter** (abri pour nomade urbain), par Electroland (Cameron McNall et Damon Seeley), Los Angeles, 2005. Protection pour sans-abri, ces cocons colorés gonflables leur assurent aussi une forte visibilité et revalorisent leur présence dans l'espace urbain.

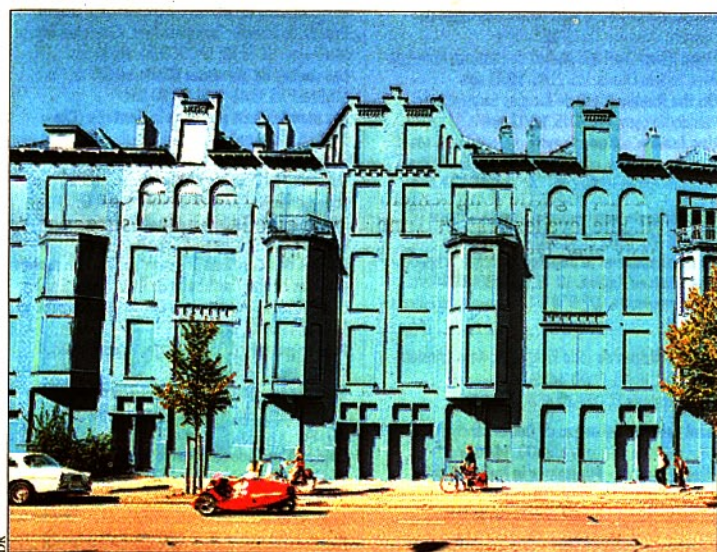
Fresnoy construit par Bernard Tschumi à partir d'anciennes installations de distractions populaires de Tourcoing ou l'immense toit d'une usine de Tokyo, converti en circuit pour apprentis automobilistes par l'atelier Bow-Wow.

Au chapitre Atmosphères se trouvent réunis le «Stadtlounge» rouge réalisé par Carlos Martinez et Pipilotti Rist à Saint-Gall; le «Nuage» d'Yverdon, une architecture «anti-héroïque» selon ses auteurs, Diller & Scofidio; et aussi le «Beukelsblauw», un bâtiment de Rotterdam transformé en monochrome bleu géant par Florentijn Hofman, ce qui a permis d'en différer la démolition. Urbanisme Nomade regroupe de provocantes recherches: «La tente, nouvel habitat précaire», tout récent reportage de Laurent Hazgui auprès des SDF parisiens; les «vêtements refuges» de l'artiste Lucy Orta; les logements de secours «paraSITES» de Michael Rakowitz; les cocons gonflables vivement colorés imaginés par Electroland pour les sans-abri de Los Angeles...

Convaincus que «l'espace urbain doit devenir l'œuvre de ses usagers», selon la formule du sociologue Henri Lefèbvre affichée

en préambule, les Français Lacaton & Vassal produisent des logements sociaux ouverts à l'appropriation jusqu'à effacement de l'intervention de l'architecte. Au même chapitre Adaptations s'inscrit le bref documentaire du Serbe Srdjan J. Weiss qui considère les trois typologies ironiquement entremêlées de l'espace urbain contemporain – le bon moderniste, le méchant nationaliste, le vilain capitaliste –, convaincu «comme l'ont proclamé les situationnistes, que la ville se rétablira, grâce au jeu, à la mobilité, au dynamisme et à la vitesse, en dépit du modernisme qui a essayé autrefois de l'effacer».

L'exposition ne néglige ni la «sportification» illustrée, par exemple, par cette centrale thermique d'Utrecht que NL Architects a transformée en support d'équipements sportifs et en abri pour oiseaux; ni les structures temporaires et modulaires comme celles imaginées par le collectif français EXYZT; ni les interventions urbaines comme le film «Züri Brännt» réalisé par le Videoladen sur le mouvement des jeunes des années 60-70. Les projets retenus sont souvent modestes, mais porteurs de fortes charges explosives. Et de révélations



**Bâtiment de Rotterdam transformé en monochrome bleu géant** par Florentijn Hofman (2004-2006).

stupéfiantes, comme le phénomène de ces retraités américains organisés en réseau et roulant en RV (recreational vehicle), capables de se regrouper en un clin d'œil pour former des communautés temporaires plus importantes que des villes comme Cologne ou Zurich!

La dérive urbaine, chère aux situationnistes, participe également d'«Instant Urbanism». L'ins-

tallation audiovisuelle «Citám-bulos» offre de suivre cinq parcours subjectifs à travers Mexico. Et le designer graphiste Rudi Baur expose ses investigations photographiques à travers les signes qui donnent le ton d'une ville: Montréal par ses annonces immobilières, Barcelone par ses interstices, Paris par ses affiches électorales, Marseille par ses hauts...